



HAL
open science

Tourya GUAAYBESS, (2019), The Media in Arab Countries

Bertrand Cabedoche

► **To cite this version:**

Bertrand Cabedoche. Tourya GUAAYBESS, (2019), The Media in Arab Countries. Communications, 2021, note de lecture, 38 (2), 10.4000/communication.14669 . hal-04543707

HAL Id: hal-04543707

<https://hal.science/hal-04543707>

Submitted on 17 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Note de lecture

Tourya GUAAYBESS, (2019), *The Media in Arab Countries*

Londres, ISTE Ltd/Hoboken (N.-J.), Wiley John and sons

Bertrand Cabedoche

<https://doi.org/10.4000/communication.14669>

Référence(s) :

Tourya GUAAYBESS, (2019), *The Media in Arab Countries*, Londres, ISTE Ltd/Hoboken (N.-J.), Wiley John and sons

[Texte](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Texte intégral

1 Qu'on ne s'y trompe pas : l'ouvrage de Tourya Gaaybess se présente dépouillé des nombreuses références bibliographiques qui l'auraient encombré et l'écriture se déploie avec un abord particulièrement aisé. Au point de risquer voir un lecteur peu attentif oublier l'érudition d'un travail conduit au fil de nombreuses années de constitution du répertoire référentiel, de consolidation des contacts multiples établis dans chacun des pays du Maghreb, de dépouillement d'enquêtes fouillées conduites par exemple en Égypte et d'évaluation des bénéfices de rencontres, fortuites ou recherchées, à Paris et au Royaume Uni.

2 Le premier intérêt de l'ouvrage provient de ce que cette connaissance, universitaire comme de terrain, offre déjà une relecture pointue de la fabrication des stéréotypes portés sur le « monde arabe » dans les représentations médiatiques depuis l'hémisphère nord. Les conclusions sont certes entendues, depuis les travaux des années soixante-dix qui, précédant la publication du *rapport McBride* et ayant contribué à renforcer la visibilité de la revendication pour un « Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication », avaient mis en évidence la circulation inégale de l'information. Le regard médiatique ainsi posé négligemment était apparu ignorant, condescendant et fabriqué, orchestré par les pourvoyeurs dominants de l'information médiatisée à l'échelle planétaire. Depuis, les dynamiques se sont précipitées à l'échelle mondiale. Des tendances lourdes se dégagent à nouveau, caractérisées par la pression contre la régulation de l'action publique pour lui substituer celle du marché et par l'industrialisation croissante de ce même marché de l'information, avec un coût d'entrée de plus en plus élevé des candidats à la contestation institutionnelle de l'hégémonie des majors de la communication. La compréhension de ces logiques de fond passe désormais par le glissement des lectures, anciennes, en termes de flux de l'information mondiale pour la consécration, contemporaine, de la « société de l'information », telle que traduite par l'élection de l'UIT plutôt que de l'Unesco en tant qu'espace de discussion privilégié de ces enjeux communicationnels contemporains au sein du système des Nations Unies... Ces évolutions n'ont cependant guère freiné la circulation des représentations plaquées, ni participé à les déconstruire, ce que regrette Tourya Gaaybess. Comme l'y avait exhorté Ruth Amossy dès le début des années quatre-vingt-dix, la recherche scientifique a seulement gagné un saisissement plus nuancé de la stéréotypie : il ne s'agit plus de considérer le regard sur l'Autre dans son éternité absolue et figée mais dans sa dynamique au fur et à mesure des recompositions géopolitiques, l'évolution des perceptions dominantes de « l'arabo-musulman » depuis le 11 septembre 2001 en constituant la parfaite illustration. Cette même recherche tend également à dépasser la posture morale, honteuse et arrêtée de la condamnation du stéréotype, héritée de la seconde moitié du XIX^e siècle, pour

mieux comprendre comment les prises de conscience, plus nettes, des stéréotypes au sein des espaces publics oppositionnels peuvent aussi servir de « ferment actif » à des populations lassées de se voir ainsi travesties.

3L'intérêt supplémentaire du travail de Tourya Gaaybess naît de la plus-value que l'autrice ajoute en replaçant ces construits médiatiques en perspective avec les représentations développées en parallèle depuis les agences occidentales d'« aide au développement ». Celles-ci restent marquées par les influences libérales et l'empreinte durable des « théories du développement » des années soixante, lesquelles ont aussi travaillé certains pans de la recherche académique. L'écueil s'est aujourd'hui quelque peu éloigné avec des travaux scientifiques de plus en plus engagés en partenariat au-delà des frontières et des continents d'où ils se prêtent à de nouvelles influences. Pour autant, certains chercheurs critiques, principalement indiens, appellent encore à une « désoccidentalisation » de la réflexion scientifique dans l'esprit dont témoignent parallèlement James Curran et Park Myung-Jin, après que l'appel eut été lancé au siècle passé pour une « décolonisation de l'information » médiatique. Ainsi, il est bien établi aujourd'hui que les discours des transitologues de première génération, depuis le discours de La Baule de 1990 jusqu'aux « révolutions arabes » vingt ans plus tard, avaient tous pêché du même travers : évaluer l'évolution des régimes politiques de la région à partir d'une conception incarnée de la démocratie à l'Ouest — si tant est que cette référence spatio-culturelle fait encore sens comme l'interroge Tourya Gaaybess. Depuis heureusement, l'approche normative a été fortement remise en question, aussi bien par les historiens que par les auteurs des sciences de l'information et de la communication. Mais dans la production des *mainstream media* contemporains, la myopie des regards n'a pas été réellement corrigée. Elle a seulement déplacé sa focale autour de ce nouvel exotisme dont Tourya Gaaybess stigmatise le symbole avec la référence, systématique dans les éditoriaux transnationaux, à « la rue arabe ». Voilà effectivement que contre toutes les modélisations pré-établies, la foule, indocile et indistincte, portée par les réseaux sociaux, devenait le nouvel héraut du changement social. Alors, le déploiement exponentiel de l'arsenal médiatique dominant à l'échelle planétaire n'avait de cesse que de se targuer d'avoir compris et de savoir traduire l'essence même de cette mouvance populaire, avant tous les autres compétiteurs sur les marchés mondiaux de la communication-monde. Une lecture doublement déterministe s'est ainsi insidieusement imposée. Un premier messianisme — technologique — oppose aujourd'hui le clavier à l'oligarque dont la toute-puissance liberticide s'était jusque-là arc-boutée à la construction de la nation « arabomusulmane », quitte à y sacrifier les perturbateurs amazighes. S'y ajoute désormais un messianisme — social — parallèle. Ainsi s'est construite la figure de l'activiste réseauté, capable à lui seul de drainer le sentiment d'extranéité pointé par Lotfi Madani, tel qu'éprouvé par des populations médusées par les portraits défigurés que les *mainstream medias* — nationaux aux ordres ou hors frontières — dessinent d'elles.

4Le troisième intérêt de l'ouvrage de Tourya Gaaybess vient de l'inscription de la chercheuse de l'Université de Lorraine en France dans une conception universelle dite « post-occidentale » de la recherche, c'est-à-dire qui intègre les contributions « non occidentales » au dégagement d'un savoir planétaire. La posture renvoie à la théorie du décentrement que nous-même prônons. Pareille discipline pour le chercheur impose en effet un écart systématique, à équidistance d'un côté des certitudes — au sens où, saisie par le doute, cette connaissance se veut réflexive — et de l'autre côté, des doutes stratégiques — au sens où, mobilisé par les acteurs dominants, le relativisme scientifique travaille à empêcher toute évaluation et toute imputation de ces mêmes acteurs en termes de responsabilité, comme l'analyse encore Yves Gingras avec le pointage des « biais cognitifs ». Ainsi, loin de caractériser une théorie générale explicative de tout, ou un scepticisme ontologique qui appellerait à une suspension définitive du jugement sur la réalité, cette connaissance universelle dont se prévaut Tourya Gaaybess se

présente syncrétique, achronique, nichée dans les interstices des académismes établis entre immanence et pragmatisme. Le lecteur averti y reconnaîtra l’empreinte de la sémiopragmatique développée par Roger Odin, à moins que l’influence majeure en ce sens ne soit celle de Ludwig Fleck, que notre autrice cite avec reconnaissance. Quoi qu’il en soit, le parcours personnel et académique de Tourya Gaaybess ne pouvait que conduire à cette anamnèse permanente. Il l’ouvre ainsi à des intuitions qu’au-delà des essais, des travaux théoriques linguistiquement et culturellement moins impliqués n’ont su explorer que plus tardivement, par exemple au passage du nouveau millénaire pour ce qui concerne le rôle joué par *Al Jazeera*. Libérée des grands schémas, l’analyse n’est pas loin de l’approche déjà développée par Jesús Martín-Barbero, lequel invite à une relecture profondément dialectique des interactions entre culture de masse, publics populaires et rapports sociaux et à considérer pleinement le rôle de médiation exercé en ce sens par les médias transnationaux. Tourya Gaaybess en traduit toute la dynamique avec l’expression de « confluence médiatique », depuis déjà reprise par Caroline Ange dans l’analyse que cette dernière a entreprise des mêmes imbrications de la production d’information au Maghreb.

5Ainsi, assiste-t-on à un processus d’affranchissement de la pensée vis-à-vis des paradigmes dominants, sans pour autant nier tous les apports des écoles de pensée précédentes. Les études sur la réception ne sont plus suspectes comme au temps de la troisième génération des *Cultural studies* quand, déconnectées de l’analyse des stratégies des industries de la culture et de la communication, ces approches pouvaient laisser croire en des compétences extraordinaires de distanciation, voire de négociation du sens chez les consommateurs de ces productions médiatiques. Le reproche avait ainsi déjà été adressé contre la croyance en la capacité individuelle de ces agents interstitiels à s’exonérer, par la toute-puissance de leur libre arbitre, de la contrainte des rapports de force caractéristiques de la mondialisation libérale. De la même façon, le champ de la recherche se révèle plus ouvert quant à la prise en considération des usages — multiples — des technologies de l’information et de la communication au Maghreb, distingués par une « fracture numérique » aujourd’hui comprise en terme de compétences plutôt que d’accès. Enfin, l’analyse s’est émancipée, prenant acte des recompositions accélérées de la communication-monde, que les distinctions artificielles Nord-Sud, Occident/Orient Centre/Périphérie... ne parviennent plus à traduire fondamentalement, sauf à les conjuguer au pluriel et à reconsidérer la grammaire de leur accord.

6Touray Gaaybess a pris la mesure de ces évolutions de la réflexion, y compris à l’intérieur d’un même corps de pensée comme lorsqu’elle rappelle les oppositions doctrinales au sein de l’école diffusionniste entre Everett Rogers et Daniel Lerner ou les revirements de la pensée d’un Wilbur Schramm, à quelque dix-sept années de distance. La lecture de notre autrice se démarque avec bonheur des seules approches sémio-descriptives de la communication-monde pour en pointer les dimensions stratégiques grâce au désir d’histoire qui, après Armand Mattelart, guide pareillement son regard. Ainsi, les enjeux médiatiques transnationaux se présentent dès les années cinquante, dans les luttes pour les indépendances maghrébines dont les radios se sont déjà emparées à l’échelle régionale. L’apparition depuis l’Égypte de *Sawt el-Arab* (La Voix des Arabes) l’illustre particulièrement, au même titre que les États-Unis s’étaient dotés de ces dispositifs de la communication d’influence par les ondes en pleine guerre froide avec *Radio Free Europe* et *Radio Liberty*, puis avec *Voice of America*, *Al-Hurra* et *Radio Sawa*. Aujourd’hui, l’agir stratégique se veut aussi numérique, prenant acte du déplacement de pouvoir de l’État-nation vers les individus et les petites institutions. Au Maghreb comme ailleurs, les mobilisations des « médiactivistes » dégagent des espaces d’incertitude en même temps que d’autonomie. Elles élargissent le champ des possibles, comme l’enregistre déjà Bertrand Badie. Ainsi peut-on espérer des co-constructions plus inclusives chez les porteurs de projets pour le changement social, désormais autrement mieux relayées sur internet que par les

réseaux classiques des ambassades et des centres culturels. À moins que, comme Tourya Gaaybess en soulève l'hypothèse pour ne pas en rester au niveau d'une réification naïve, la (sur)représentation des sociétés civiles, ainsi connectées par leurs animateurs au niveau de la jeunesse des populations, ne constitue déjà une autre forme d'idéologie !

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence électronique

Bertrand Cabedoche, « Tourya GUAAYBESS, (2019), *The Media in Arab Countries* », *Communication* [En ligne], Vol. 38/2 | 2021, mis en ligne le 01 novembre 2021, consulté le 12 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/communication/14669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.14669>

[Haut de page](#)

Auteur

Bertrand Cabedoche

Bertrand Cabedoche est Professeur émérite de sciences de l'information et de la communication à l'Université Grenoble Alpes. Courriel : Bertrand.cabedoche@univ-grenoble-alpes.fr